

**SUR QUELQUES LIGNES DE BÈDE LE  
VÉNÉRABLE  
OU L'ESQUISSE D'UN ROMAN HISTORIQUE**

par Henri VERGNIOLLE DE CHANTAL  
(Montpellier)

Ce texte a pour objet de mettre en parallèle, dans les versions d'Augustin Thierry, de Bède le Vénérable et de Marguerite Yourcenar, le récit de la scène, censée avoir eu lieu en 628, par laquelle le roi Edwin substitue le christianisme au paganisme comme culte officiel<sup>1</sup>.

Dans les cinq livres de *l'Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, Bède (673-735) retrace l'histoire de l'Angleterre depuis les premiers raids de César jusqu'à son époque dans une perspective d'apologétique religieuse appuyée sur une érudition minutieuse. Pour ce qui est de *l'Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands, de ses causes et de ses suites jusqu'à nos jours, en Angleterre, en Écosse, en Irlande et sur le continent* (1825) d'Augustin Thierry (1795-1856), il s'agit d'un ouvrage centré autour de l'idée d'un parlementarisme anglais d'avant l'oppression par les Normands et dont le propos est autant politique qu'historique.

La scène, consignée par Bède et reprise par A. Thierry, se prête, par son aspect saisissant, à l'enseignement moral ou religieux, puisque le cours de l'histoire semble dépendre d'une simple métaphore emportant la décision du roi et de ses conseillers. Celui-ci en effet, après avoir écouté les propos amers du grand-prêtre païen Coif et le discours désabusé d'un chef de guerre comparant la vie humaine au vol d'un passereau qui, alors qu'à l'extérieur la tourmente de l'hiver fait rage, entre par la fenêtre d'un château et ressort par l'autre, se laisse convaincre par la beauté de cette parabole sur la fragilité et la

---

<sup>1</sup> Nous référons, pour M. Yourcenar, aux éditions des *Œuvres romanesques* et des *Essais et Mémoires* à la Bibliothèque de la Pléiade (1982 et 1991), et pour A. Thierry et Bède le Vénérable, au tome 4b du *Patrimoine littéraire européen* (Bruxelles, De Boeck Université, 1993).

nature éphémère de la vie humaine et décide, après consultation de ses conseillers, "l'introduction d'un dieu nommé Jésus en Northumberland" (p. 276).

Il n'est donc pas étonnant que l'épisode ait été retranscrit en vieil anglais par le roi Alfred le Grand (849-899), traducteur et préfacier de la *Règle pastorale* du pape Grégoire le Grand et des *Soliloques* de Saint-Augustin, auteur de proverbes et de traductions de Boèce, et présent dans la mémoire de l'histoire d'Angleterre comme une sorte de Salomon. M. Yourcenar met d'ailleurs en parallèle "Bède le contemplatif" et "Alfred l'homme d'action" (p. 276), sans doute opposés dans leurs fonctions, mais ayant en commun un même souci d'apologétique chrétienne. Dans les trois textes, celui d'A. Thierry, de Bède et d'Alfred le Grand, on est dans le registre didactique, puisqu'il s'agit de tirer une leçon politique, religieuse ou morale de l'événement, et nous allons voir que M. Yourcenar se situe sur un tout autre plan.

En effet l'essai est introduit par l'épigraphe *Cume an spearwa...*, tirée du texte en vieil anglais de "l'âpre version du roi Alfred" (p. 279) que l'auteur met en parallèle avec celui de Bède, en latin, en ne cachant pas sa préférence pour la première, parce que "la prose latine de Bède, si gauche, est pourtant trop classique encore pour cette pensée primitive, à la fois concrète et flottante" (p. 279).

Des textes originaux M. Yourcenar ne cite donc que l'évocation du vol du passereau, c'est-à-dire l'élément métaphorique de la parabole, éliminant ainsi l'aspect didactique, et marque son goût pour le texte en vieil anglais du roi Alfred. Ainsi s'efforce-t-elle de dépasser l'élaboration écrite du texte du moine de Jarrow et de revenir aux "paroles" (p. 275) de "ce thane dont nous ignorons le nom", mais qui "parla en poète et en visionnaire" (p. 276). Si en effet "la parole humaine nous arrive du passé par relais successifs, cahin-caha, pourrie de malentendus, rongée d'omissions et incrustée d'ajouts" (p. 276), et si M. Yourcenar préfère la version en vieil anglais du roi Alfred à la version en latin de Bède, c'est qu'elle se situe dans la perspective d'"authenticité tonale" (p. 293) définie par elle dans *Ton et langage dans le roman historique* (p. 289).

Centrant son propos sur "la métaphore" (p. 279) et se situant donc sur le même plan que "le chef de clan [...] poète et visionnaire" (p. 276), citant les deux textes, latin et anglais, sans traduction, M. Yourcenar s'efforce de retrouver l'épisode originaire dans son émouvante simplicité, de mettre de côté les constructions ultérieures des historiens, chroniqueurs ou apologétistes, et d'entendre la voix du "thane mélancolique", "orateur, dont le style poétique [traduit] un scepticisme profond qui est aussi un profond scepticisme" (p. 278).